Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

59 | 2021

La communication constitutive des organisations :
émergence et innovations

MONDOUX, André et MENARD, Marc (dir.), 2018. *Big Data et société. Industrialisation des médiations symboliques*

Québec : Presses de l'Université du Québec

Anja Martin-Scholz et Anne Mayère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9599>

DOI : [10.4000/communicationorganisation.9599](https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9599)

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 291-293

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Anja Martin-Scholz et Anne Mayère, « MONDOUX, André et MENARD, Marc (dir.), 2018. *Big Data et société. Industrialisation des médiations symboliques* », *Communication et organisation* [En ligne], 59 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 22 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9599>

Tous droits réservés

MONDOUX, André et MENARD, Marc (dir.), 2018. *Big Data et société. Industrialisation des médiations symboliques.*

Québec : Presses de l'Université du Québec

Par Anja Martin-Scholz et Anne Mayère

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions de professeurs et de doctorants du laboratoire GRISQ (Groupe de recherche sur l'information et la surveillance au quotidien) au sein de l'Université du Québec à Montréal, avec les contributions complémentaires de deux chercheurs du domaine. Il repose sur un ancrage clair et affirmé en recherche universitaire, alors que ces thématiques sont souvent investies par des auteurs proches de la consultance. La dimension collective de l'ouvrage est manifeste, avec un socle théorique commun et une problématique partagée. Les contributions, inscrites en sciences sociales, mobilisent une expertise sociotechnique qui permet d'« ouvrir les boîtes noires » et de ne pas limiter l'approche à celle des usages. Le questionnement est interdisciplinaire, articulant les dimensions politiques, sociales, économiques et juridiques.

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première a trait à la gouvernamentalité dite algorithmique, questionnant les articulations entre circuits marchands, dynamique de régulation sociale et rapports de pouvoir. La seconde interroge la production de sens à partir des données, telle que projetée et mise en œuvre, ce qu'elle dit de la conception de la vie en société, de la démocratie et des communs, à partir d'une approche sémiotique. Enfin la troisième interroge les formes de subjectivité, du rapport à soi et aux données qui sont promus et impulsés par de telles évolutions, et interroge les formes associées d'aliénation et de captation d'attention.

Sans prétendre tout dire de cet ouvrage très dense, quelques contributions-clé peuvent être relevées. Marc Ménard et ses collègues (chap. 3) donnent à voir ce qu'ils décrivent comme une « industrialisation des données personnelles », qui contribue à une « économie de la donnée », en lien avec le développement de moyens de production spécialisés et d'une division du travail ad hoc. Cette économie repose sur une mise au travail des usagers, dans un enrôlement que les auteurs associent à l'hyper-individualisme caractéristique de nos sociétés contemporaines, qui privilégie la jouissance immédiate et disqualifie toute autorité. Avec la montée en puissance des « technologies orientées sur l'individu », chacun est invité à « se dire » partout et en synchrone, notamment au travers des technologies du « *quantified self* » (chap. 11). Plusieurs auteurs interrogent une marchandisation étendue à ce qui fait lien et aux savoirs partagés, ce qui conduit à questionner la notion de « communs » comme catégorie d'analyse et/ou comme projet (chap. 1, 9), particulièrement en ce qui concerne les données urbaines (chap. 4).

Jodi Dean (chap. 1) explore la façon dont les enjeux juridiques et socio-politiques sont rabattus sur la seule question de la protection des données personnelles, dans un mouvement qui occulte les enjeux collectifs en même temps qu'il enjoint à chacun de « se responsabiliser ». Ce questionnement est prolongé par Anne-Sophie Letellier (chap. 5) qui explicite la façon dont l'approche libérale du droit fait reposer sur les seuls individus les questions de contractualisation autour des données, évacuant les enjeux sociaux et politiques.

En mobilisant des terrains aussi divers que l'Internet des objets (chap. 8), les technologies de quantification des corps (chap. 11) ou encore l'analyse de l'industrialisation du traitement des données personnelles (chap. 3), l'ouvrage questionne l'acception des « traces » issues de l'utilisation des technologies numériques comme des « données brutes », considérées comme « pures » et « vraies » dans la mesure où elles seraient spontanément produites, sans médiation symbolique apparente, et permettraient d'atteindre une « vérité » sociale considérée comme déjà existante et qu'il suffirait d'extraire (chap. 4).

L'analyse du travail d'interprétation des données est poursuivie par Maud Bonenfant et ses collègues (chap. 6) qui, en prenant appui sur la sémiotique peircienne, montrent que les résultats informatiques ne sont que des faits probables, des propositions, qui nécessitent d'être interprétés et mis en relation. L'invisibilisation du travail interprétatif permet de prétendre à une forme de légitimité des résultats, devenus indiscutables, et des significations qui leur sont attribuées. Or, l'évacuation du social et du pouvoir de négociation du sens peuvent avoir des conséquences majeures au fur et à mesure que les choix politiques et sociaux sont délégués aux « outils d'aide à la décision » parties prenantes du Big Data.

Au final, cet ouvrage constitue une contribution importante pour les recherches dans ce domaine. Adoptant une distance critique au regard du phénomène étudié, la réflexion est nourrie d'études empiriques qui permettent de déployer les différentes questions à l'œuvre sans effets de simplification, tout en cherchant à identifier des lignes d'analyse transversales, et les enjeux associés.

Référence : MONDOUX, André et MENARD, Marc (dir.), 2018. *Big Data et société. Industrialisation des médiations symboliques*. Québec : Presses de l'Université du Québec. ISBN 978-2-7605-5017-9, 32 €.

Anja Martin-Scholz est Maître de Conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Toulouse 3, Laboratoire CERTOP (UMR CNRS 5044). Ses recherches inscrites dans le champ de la communication organisationnelle, dans une approche de la communication comme constitutive des organisations, interrogent le travail des données tel qu'il prend forme dans et entre des organisations.

Anne Mayère est Professeure émérite en sciences de l'information et de la communication, Université Toulouse 3, Laboratoire CERTOP (UMR CNRS 5044). Ses recherches questionnent la rationalisation des activités de production d'information et de communication dans les organisations, et en particulier la façon dont elle est équipée.